

*Temps des glaciers  
blocs de suspend, de respiration lente.*

*Films formes courts.*

*Visions  
préhensives de lieux, d'instants, en un mot  
de paysages hallucinés.  
Ce qui signifie, pour ne pas s'y tromper,  
que ces films sont eux-mêmes des  
paysages, des expériences de paysages : ils  
se traversent, s'empruntent ; on y pénètre  
et s'en éloigne.*

*Chaque film est un noyau dense qui s'apparente à un poème. Chaque film est, en quelque sorte, un vidéo-poème et il convient d'y voir l'élaboration d'un genre nouveau.*

*Pareillement, il faut être sensible à ce qui se passe, ce qui s'y passe. Car ce n'est pas la présence d'un texte qui fait que la visualisation d'un film se rapproche de l'expérience de la lecture d'un poème mais la densité même de ce qui est donné à voir.*





froissement de tôle en crâne



*Cette densité provient en grande partie de l'usage plein que l'auteur fait des moyens plastiques et littéraires actuels auxquels s'ajoute, en contrepoint, la rigueur du montage.*

*Il y a, en effet, un travail de disruption permanente, de frottis, de surcharges, de glissements, d'empreintes, de glacis, de fondus, de transparence ou de saturation aux limites du visible.*

*On parvient à un point d'équilibre proche, le plus souvent, d'un point de rupture – rupture de la perception lorsque celle-ci se voudrait l'exacte contemporaine de l'élocution.*







*« Or, écrit Baudelaire, un poème ne se copie jamais, il veut être composé. » Cette composition indispensable au poème comme au paysage, relève à l'évidence du montage.*

*Mais la perception du temps qui en ressort est d'une nature singulière. Au cœur de ces lignes et points de tension, la caméra est un levier qui hisse, à hauteur du regard, un temps géologique.*





*Le rythme que le montage impose, renforcé par le choix des musiques, nous ramène périodiquement à un point essentiel de l'esthétique en œuvre dans ces films : contrairement à ceux qui pensent que le cinéma est acquis, dédié aux surfaces des choses et à l'entremêlement des êtres, ces images remontent du fond ; chaque film est un galet remonté à la surface, issu d'un déplacement sourd.*



*Des films où même les brumes cris-  
sent.*

*Quand bien même ils s'autorisent à la  
souplesse des vagues, le temps  
cinématographique est ici un temps  
dédié à l'épaisseur des choses.*

*Et si les images remontent ainsi du  
fond avec une telle densité, c'est  
qu'elles impliquent non pas tant l'œil  
que le corps. C'est en cela  
qu'elles font un poème, c'est en cela  
qu'elles constituent un paysage.*





an invisible

©Yves Millet  
2006